

# L'avenir

Les oracles grecs lisaient l'avenir dans les entrailles des oiseaux morts. Moi aussi, je pourrais aller lire l'avenir dans la carne d'un pigeon parisien éventré et, une fois rentré chez moi, écrire ce texte que vous me demandez... Sauf que. J'ai la phobie des oiseaux, tous les oiseaux, a fortiori lorsqu'ils gisent, crasseux et abandonnés dans le fossé. Dès lors, l'axiome tombe sous le sens : j'ai la phobie de l'avenir, tout grec que je ne suis pas. Surprenant constat, original, inédit...

Sarah Kane écrivait dans *4.48 Psychose* : « Je sens que l'avenir est sans espoir et que tout ça ne peut pas s'arranger. » Elle a mis fin à ses jours peu après avoir écrit ces lignes. Elle voyait l'avenir comme ça et elle l'a écrit. Je ne suis pas loin de voir comme elle, même si je suis assez coriace et bien décidé à rester encore. Je me dis qu'il y a peut-être de ça dans « l'avenir », cette réinvention tout simple : vouloir rester encore.

J'aimerais écrire autre chose. Sauf que tout est dit et qu'on ne choisit pas toujours son camp. La littérature est affaire d'avenir incertain et préoccupant (c'est tout du moins le regard que l'écrivain s'autorise et qu'on lui reproche couramment) ; l'espoir tout cru, quant à lui, est affaire de politique. Oui, on fait avec ce qu'on est, avec sa bile, sa lumière, même fragile, on fait par défaut, on fait au mieux. Moi, j'écris. Alors s'agissant de l'avenir, écrire c'est faire le contraire de la politique, je veux dire, c'est être un peu décourageant, parce que parfois la vérité est telle. C'est l'énergie du désespoir. « Le pessimisme combatif », comme a coutume de dire mon cher Bernard. Il y a une très forte exigence de vie dans tout ça. Faut pas croire. Mais on ne nous fera pas dire ce qu'on ne vit pas. On ne nous fera pas clamer ce qui n'est pas.

Sauver notre désir de vie. Au moins ça. Et écrire, encore. C'est par là que la vie se sauve. En résistance. C'est par là qu'on trouve un sursis.

Tout incapable de parler de l'avenir (sinon qu'il a intérêt à me surprendre et à mettre la barre haut), je pourrais plus volontiers évoquer ça : le sursis dans l'écriture... Pour mieux revenir à l'avenir ?

J'en sais foutre rien.

Pavese : « L'art est la preuve que la vie ne suffit pas. » On pourrait le formuler dans l'autre sens : la vie est la preuve que l'art ne suffit pas. Les deux coexistent. Je ne connais que ça de l'avenir. Qu'à l'évidence les oiseaux et leurs entrailles ignorent.

Arnaud CATHRINE